

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Catherine Tourre-Malen, *Femmes à cheval. La féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?*

Paris, Belin, 2006, 299 p., bibl., gloss., tabl.

Émilie Maj



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18492>

DOI : 10.4000/lhomme.18492

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 529-533

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Émilie Maj, « Catherine Tourre-Malen, *Femmes à cheval. La féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18492>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Catherine Tourre-Malen, *Femmes à cheval. La féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?*

Paris, Belin, 2006, 299 p., bibl., gloss., tabl.

Émilie Maj

- 1 L'OUVRAGE de Catherine Tourre-Malen constitue la publication des recherches effectuées dans le cadre de sa thèse de doctorat. Préfacé par Jean-Pierre Digard, il analyse le rapport des femmes au cheval et à la pratique de l'équitation. Agréable à lire, ce livre est organisé en sept chapitres thématiques additionnés d'un épilogue. Bien que la recherche ne se veuille pas historique, elle progresse suivant un ordre chronologique, replaçant la femme dans le contexte équestre et social des différentes époques traversées. Le livre est enrichi d'un glossaire de 87 termes, de 22 tableaux et schémas ainsi que d'une bibliographie comprenant 286 références.
- 2 La monte à califourchon (chapitre I) est considérée jusqu'à la fin du XIX^e siècle comme incorrecte pour les femmes car elle peut être vue comme la métaphore d'un contact sexuel. Pour cette raison, les femmes sont contraintes à pratiquer une équitation « de dames », en montant en amazone. Cela leur confère un équilibre instable qui les oblige à avoir recours à l'aide d'un homme pour monter et descendre. Par ailleurs, le port des jupes oblige à adopter une technique particulière pour descendre. Selon l'auteur, « c'est sans doute l'impossibilité culturelle et sociale d'utiliser une technique d'homme qui constitua un des obstacles majeurs à l'adoption de la monte à califourchon [...] L'équitation des dames, en réduisant les femmes à une utilisation limitée du cheval leur interdit un accès égalitaire au cheval qui, pendant des siècles, représente la liberté et le déplacement, le pouvoir et la domination » (p. 32). C'est à cette époque que s'opère une transition importante avec le passage de la monte en amazone à la monte à califourchon, alors que l'équitation se trouve en même temps influencée par le trot enlevé (à l'anglaise), le cirque et le saut d'obstacle. Aux yeux de l'auteur, l'adoption de la monte à califourchon est concomitante avec tout le mouvement social qui transforme le statut de la femme.

- 3 Au début du XX^e siècle, la Fédération française d'équitation (FFE) comptait un nombre infime de femmes. En 1963, celles-ci représentaient déjà plus de 50 % des licenciés. Les activités équestres se féminisent progressivement (chapitre II). À présent, la FFE est la plus féminisée parmi les quatre plus importantes fédérations olympiques (p. 62) et on observe que les femmes sont majoritaires dans la tranche d'âge inférieure à trente-trois ans. Ce constat pousse le chercheur à se demander si « cette pratique sportive ne comportait-elle pas “en soi” des caractéristiques qui, en quelque sorte, la “prédisposaient à sa féminisation” » (p. 68).
- 4 En effet, pour Catherine Tourre-Malen, l'équitation est « une discipline féminisable » (chapitre III, p. 68). Ce sport, pratiqué par une certaine classe sociale, reste perçu comme élégant. La mode, dictée par les plus hauts niveaux de compétition, oblige à un port et un maintien du corps semblables à la danse. Pourtant, la pratique de l'équitation préserve la différence des sexes et le cavalier est vu comme un homme « porté sur les femmes ». Le milieu reste machiste et la hiérarchie des sexes bien présente, ce qui valorise l'équitation aux yeux des femmes souhaitant se distinguer dans un milieu d'hommes. Différentes pratiques se développent, qui creusent un fossé entre l'équitation sportive et l'équitation de plaisance.
- 5 Afin de montrer qu'il existe une manière féminine de monter à cheval, l'auteur examine les comportements masculins et féminins (chapitre IV) dans quatre établissements équestres de profils différents. Catherine Tourre-Malen montre tout d'abord que la femme a, en selle, davantage le souci de la position que l'homme. Elle analyse ensuite le rapport au harnachement et au pansage, mettant en évidence les rapports particuliers des femmes à l'achat du matériel et aux soins donnés aux équidés en fonction de leur statut d'amatrices ou de professionnelles. En effet, en compétition et à l'intérieur des établissements, le harnachement et le toilettage des chevaux obéissent à des canons qui ne peuvent être enfreints, par provocation ou désir d'originalité, que par les cavalières reconnues. Les cavalières débutantes, de faible niveau technique, ont tendance à surprotéger leur cheval, certaines cherchant même à lui faire plaisir. « En selle ou à côté du cheval le cavalier apprend les gestes, les postures physiques et mentales, les représentations et leur symbolique », ce qui conduit à un processus d'« enculturation » (Vinsonneau) et à une construction de l'« identité sociale équestre » (p. 150). D'une manière plus générale, les femmes, davantage que les hommes, ont une prédilection pour le dressage car elles sont plus perfectionnistes. En réalité, le regard des cavaliers, spectateurs ou enseignants, est différent suivant qu'il est posé sur un cavalier ou sur une cavalière, car il est exigé des femmes un autre « genre d'accomplissement » que celui des hommes (p. 132).
- 6 La femme et l'homme ont des manières différentes de transformer cette « matière première » qu'est le cheval (chapitre V). Afin de comparer les comportements à pied des cavaliers des deux sexes, l'auteur propose de comparer deux types d'établissements : l'un normand où le cheval constitue un objet de performance, l'autre provençal où l'équidé est lié à la notion de loisir et de convivialité. Selon l'auteur, les comportements portent la marque de l'empreinte géographique des exemples empruntés : ils sont liés à une culture équestre ancienne en Normandie, alors qu'en Provence, près de la Camargue, ils restent en marge de la culture sportive. Elle montre que « les relations entre cavaliers se basent à la fois sur une forme de convivialité et sur un jugement critique de la relation que chacun entretient avec le cheval » (p. 137). Les femmes ont des attentes et des comportements particuliers. Elles considèrent le

pansage comme un moment d'intimité. Concluant que la relation au cheval à pied ressemble à la relation aux chiens et chats, alors que ce rapport devient différent en selle, l'auteur se demande ce qui fait la « liaison particulière » entre femmes et chevaux (chapitre VI).

- 7 Les femmes ont un penchant plus accentué pour les animaux familiers que les hommes. En témoigne leur nombre dans les écoles vétérinaires et leur militantisme pour la défense des animaux. Pourtant, le cheval ne manifeste pas la même affection qu'un chien ou un chat et l'image idéalisée du cheval que possède le cavalier débutant se trouve généralement mise à mal par la confrontation avec la réalité. Pour la femme, la relation au cheval tient de la relation amoureuse, incluant amour, passion et jalousie. Cette relation est unilatérale : « le cheval est un bel indifférent : il faut l'aimer sans attendre pour autant d'être aimée en retour » (p. 160). Par ailleurs, la femme assume son rôle de mère en nourrissant les équidés. Certaines cavalières professionnelles ne se permettent cependant pas d'éprouver un sentiment de dette et de reconnaissance envers le cheval, lorsque celui-ci est pour elle au service d'une performance. L'état actuel des recherches incite l'auteur à attribuer à la fois à la nature et à la culture, mais dans des proportions indéterminées, les comportements particuliers des femmes (p. 179). « Elles semblent avantagées en cela par une culture qui place les hommes dans un rôle de "production" et les femmes dans celui de "reproduction" » (p. 156). Ainsi, le rapport au cheval « permet aux filles et aux femmes de répondre aux attendus sociaux de la féminité » (p. 181), l'équitation contribuant ainsi à « pérenniser les rapports non égalitaires entre les hommes et les femmes » (p. 194).
- 8 Catherine Tourre-Malen s'interroge sur la féminisation de la nouvelle culture équestre (chapitre VII). À ses yeux, il existe bien, malgré la mixité, une *female attitude* rattachée à la pratique de l'équitation. Reprenant un article de Jean-Pierre Digard, elle explique que la nouvelle équitation est baroque (car elle se nourrit de différentes pratiques équestres), hédoniste (« non plus uniquement basée sur la recherche de la performance », p. 201) et sentimentale (car l'« amour » du cheval a remplacé le « respect » que les cavaliers lui témoignaient). Des changements s'opèrent dans les pratiques. L'intérêt pour l'équitation d'extérieur, longtemps méprisée par l'équitation traditionnelle, se développe en même temps qu'augmente le nombre des femmes enseignantes et que grandit le souci de la sécurité et du bien-être du cavalier. L'équitation s'oriente vers les techniques de découverte de soi. Le cheval fait l'objet d'un sentiment d'affection de la part des cavaliers (femmes pour l'essentiel), sensibles aux actes de « cruauté » dont font partie les méthodes de dressage et les enrênements qui relèguent l'animal à un statut d'instrument. Face à la féminisation de la clientèle et au côté affectif recherché avec le cheval, la FFE met en place de nouvelles directives prenant en compte « l'évitement de la souffrance » du « cheval-ami » (pp. 216-217). Les termes de « domination » et de « soumission » sont remplacés par celui de « persuasion » et par une prétendue « communication », fondée sur la patience (qui remplace le « courage » et le « perçant »), avec un équidé anthropomorphisé qui éprouverait du plaisir à être monté. Depuis la fin des années 1990, l'équitation traditionnelle est vue par certains comme une ennemie du cheval. De nouvelles méthodes, dites « éthologiques », se développent, selon lesquelles le cavalier ne dresse pas son cheval mais doit aborder les choses du point de vue de l'animal. Pour l'auteur, comme pour Jean-Pierre Digard, dans le système domesticatoire occidental qui hiérarchise les animaux de rente (pour la nourriture) et de compagnie (pour l'agrément), ces nouvelles méthodes renvoient à « un processus sournois de

canisation » (p. 226) de l'équidé. « Le fossé ne cesse de s'élargir entre, d'une part, une équitation de loisir de plus en plus sentimentale et, d'autre part, une équitation sportive de haut niveau où, à l'inverse, les chevaux sont de plus en plus instrumentalisés » (*Ibid.*).

- 9 Ainsi, jusqu'aux années 1970, les femmes se sont alignées sur le modèle masculin. Puis, avec la massification de la population féminine et l'influence des pratiques hédonistes, les femmes ont pu « exprimer les particularités liées à “ce qu'elles sont”, c'est-à-dire aux caractéristiques rattachées à leur sexe et/ou à leur genre » (p. 227), « démasculinisant » (p. 229) ainsi l'équitation. Pourtant, le milieu professionnel reste fortement masculin et oblige les femmes à adopter des comportements d'hommes. En effet, bien que la pratique de l'équitation soit essentiellement féminine, les femmes sont presque absentes des épreuves de concours de sauts d'obstacle de très haut niveau. L'héritage patrimonial de grandes lignées d'hommes qui travaillent avec les chevaux reste important et certaines femmes accèdent au plus haut niveau en se mariant avec des fils de ces lignées. Pour l'auteur, la coupure est cependant faite et l'équitation de demain va être transformée car, même masculinisées, les femmes enseignantes vont transmettre à leurs élèves des comportements maternants. Par ailleurs, en accord avec Jean-Pierre Digard, Catherine Tourre-Malen envisage la disparition du cheval, comme tout animal domestique de rente qui ne réussit pas à se faire admettre parmi les animaux de compagnie.
- 10 En épilogue, l'auteur constate que les hommes désertent l'équitation et se reportent vers des pratiques sportives et de loisir plus valorisantes à leurs yeux. Même si le sport reste un domaine où les identités sont généralement conservées, l'équitation « ne véhicule pas assez de stéréotypes masculins » (p. 247), si bien qu'un garçon désirant pratiquer l'équitation fait émettre des doutes quant à sa sexualité. Les processus en œuvre dans le domaine de l'équitation sont le reflet de la diffusion des valeurs féminines dans la société occidentale. La féminisation de l'équitation et le désir des garçons de se démarquer des filles représentent, selon Catherine Tourre-Malen, autant de raisons qui les poussent à l'abandon de l'équitation, de sorte que l'équitation pourrait bien devenir d'ici quelques années « un sport définitivement féminin » (p. 257). En conséquence, la féminisation de l'équitation n'est pas une victoire des femmes car, dans sa forme actuelle, cette activité contribue à la reproduction des schémas qui assignent la femme à la sphère domestique et à l'élevage des enfants. Pessimiste et intransigente, l'auteur conclut en écrivant que « les femmes civiliseront, peut-être, le rapport au cheval au point de rendre odieuse l'idée de l'exploitation d'un animal aux seules fins du plaisir de celui qui le monte » (p. 261).
- 11 Le plus étonnant dans cet ouvrage est sans doute qu'il est écrit par une femme et, qui plus est, par une ancienne enseignante d'équitation. L'ethnologue retrouve parfois le vocabulaire de l'institutrice. Ainsi « pour une monture, un homme fin technicien même un peu ferme, se montre préférable à une femme encline à la négociation mais techniquement malhabile » (p. 184). Cela montre aussi certainement à quel point il peut être difficile pour un anthropologue de faire une étude de genre sans donner à sentir à quel sexe il appartient ou sans utiliser les codes culturels selon lesquels il a été éduqué. Catherine Tourre-Malen réussit cependant à rester critique envers les deux sexes.
- 12 Si cet ouvrage analyse une certaine attitude des femmes vis-à-vis du cheval et de la pratique de l'équitation et s'il annonce la possible disparition de l'équidé suite à une féminisation des pratiques autour du cheval, il ne faut pas oublier pour autant qu'il

demeure une étude sociologique et anthropologique du cas particulier français, peut-être généralisable à nos sociétés européennes.

- 13 Certes, il semble que le cheval soit à rapprocher du milieu masculin lorsqu'il est utilisé comme instrument, que ce soit pour les compétitions sportives ou comme animal de travail. Il suffit de penser à des sociétés pastorales dites traditionnelles comme celles où évoluent les Gauchos d'Argentine, aux rudes cow-boys de l'Ouest américain ou aux gardians camarguais participant de traditions recrées à la fin du XIX^e siècle autour de l'idée de « Nation gardienne ». Ainsi, dans différents contextes sociaux, l'équidé apparaît comme un animal essentiellement en contact avec les hommes, en tout cas dans la partie publique de la vie comprenant les activités de gardiennage, les jeux et les compétitions.
- 14 L'envie me tente ici de proposer une comparaison avec l'exemple de la République Sakha (Iakoutie), membre de la Fédération russe, où vivent les Iakoutes, peuple turc qui élève aujourd'hui bovins et chevaux jusqu'au-delà du cercle polaire arctique. Le contexte social iakoute s'inscrit dans un effet de miroir par rapport au cas occidental étudié par Catherine Tourre-Malen. En effet, si les cavaliers français ne sont pratiquement plus que des femmes, ils ne sont plus que des hommes en Iakoutie. Avant la collectivisation des années 1920-1930, le cheval était présent dans toutes les sphères de la vie des Iakoutes, du rituel à l'assiette, en passant par le transport, la chasse et l'habillement. Les Iakoutes étaient un « peuple cavalier », selon l'expression que Jean-Pierre Digard oppose aux « sociétés à écuyers » : le cheval constituait un animal réel utilisé quotidiennement d'une manière laïque et religieuse.
- 15 Sous la pression culturelle, politique et économique des soviets, la société a évolué et le cheval est devenu un objet symbolique autour duquel l'identité iakoute se reconstruit depuis la chute de l'Union soviétique. Sans doute Catherine Tourre-Malen a-t-elle raison de dire que la seule manière de préserver le cheval est d'en faire un animal de rente. C'est ce qu'il est en Iakoutie, au même titre que le bovin. Cependant, l'équidé n'apparaît pas davantage dans la vie de tous les jours. Le cheval est en effet moins présent dans la vie des Iakoutes sous la forme d'une monture que sous sa forme symbolique, dans le système de pensée et de philosophie, dans l'imagerie sociale et gouvernementale ainsi que dans les formes d'expressions des traditions orales. Cela ne signe certes pas la disparition du cheval, mais seulement son effacement en tant qu'animal monté et attelé. Il est ainsi intéressant de noter deux développements opposés de la société : dans l'un se produit une féminisation des pratiques liées au cheval alors que dans l'autre elles sont cantonnées dans la sphère masculine.
- 16 Dans le contexte iakoute, l'ethnologue pourrait, comme Catherine Tourre-Malen, dresser un constat pessimiste à propos de la présence du cheval en Iakoutie. En effet, de moins en moins d'hommes souhaitent aujourd'hui devenir éleveurs de chevaux et leurs familles ne les suivent plus à l'extérieur des villages. Les femmes veulent éviter les contraintes de la vie sur les pâturages éloignés et dans la taïga, où les chevaux sont élevés selon des techniques s'apparentant plus à l'élevage des rennes qu'à l'élevage des bovins. Or, les conditions climatiques et géographiques qui régissent l'élevage en Iakoutie obligent l'homme à rester présent pour élever ces animaux, ne serait-ce que des bêtes de rente. Le cheval pourrait-il donc disparaître de Iakoutie par un désintéressement des hommes pour l'activité d'éleveur ?
- 17 Heureusement, le cheval ne deviendra probablement jamais un animal purement de compagnie comme le note Catherine Tourre-Malen pour le contexte français, il ne sera

sans doute jamais totalement un animal de rente chez les Iakoutes, car ceux-ci accordent une grande valeur aux courses de chevaux, qui font le bonheur des parieurs lors de la fête nationale iakoute du mois de juin.

- 18 L'ouvrage de Catherine Tourre-Malen aurait pu s'intituler « Femmes de cheval ». L'auteur n'a probablement pas voulu imposer la comparaison avec le terme d'« homme de cheval », réservé aux hommes respectés en temps que cavaliers, qui aurait par ailleurs pu retranscrire par un jeu de mot cette fusion sentimentale que la femme occidentale recherche avec sa monture. « Femmes à cheval » a su relever la féminisation de l'équitation comme l'une des manifestations de la féminisation de l'ensemble de la société occidentale. Cette fine analyse attirera l'intérêt des deux publics, chercheurs en sciences humaines, professionnels et amateurs du monde du cheval. La recherche ayant été réalisée dans le cadre d'une convention entre le CNRS et les Haras nationaux, on ne peut que saluer le risque pris par cette institution équestre de comprendre les transformations apportées par ce phénomène qui bouleverse ce corps de profession autrefois exclusivement militaire et masculin.
-

AUTEUR

ÉMILIE MAJ

EPHE, Paris.

emiliemaj@hotmail.com